

Études d'histoire religieuse



Denise Robillard, *Paul-Émile Léger : évolution de sa pensée, 1950-1967* (Cahiers du Québec, 105, coll. sociologie), Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1993, 292 p. 25 \$

Marcel Lefebvre, ptre

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M. (1994). Compte rendu de [Denise Robillard, *Paul-Émile Léger : évolution de sa pensée, 1950-1967* (Cahiers du Québec, 105, coll. sociologie), Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1993, 292 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 162–163. <https://doi.org/10.7202/1007076ar>

sachant écouter, sensible à la politesse, lui-même cérémonieux, ayant pris, avec l'âge et les distinctions, des manières de grand seigneur» (p. 219). Quant à Marcel Rioux, il a surtout brillé par son courage.

Enfin, à côté de l'abbé Groulx, mais à un échelon inférieur quand même, Jean Éthier-Blais place deux de ces maîtres dont il fait l'éloge: Charles Maurras et François Hertel. Du premier, il vante surtout l'oeuvre «génératrice» (p. 14) qui transcende son époque. Le portrait de Hertel est peut-être le plus nuancé de l'ouvrage et il est écrit avec une sensibilité reconnaissante.

Le siècle de l'abbé Groulx fourmille de vues intéressantes et de détails inédits sur l'histoire et la littérature québécoises. Certains auront peut-être de la difficulté à les goûter à cause du parti pris hagiographique de l'auteur: trop, c'est trop. Pour ma part, j'y ai pris beaucoup de plaisir pour deux raisons. D'une part, Jean Éthier-Blais est franc et il ne craint pas d'afficher ses idées d'ultraconservateur, d'ultranationaliste et d'intégriste, ce qui me paraît sain. D'autre part, de parti pris, «par souci de rendre à ceux qui y passent un hommage à leur mesure» (p. 11), il écrit dans une langue juste, châtiée, savoureuse même qui est un pur délice. Avouez que ce plaisir n'est pas fréquent et qu'il permet de surmonter les agaceries du dithyrambe.

Nive Voisine
Université Laval

* * *

Denise Robillard, *Paul-Émile Léger: évolution de sa pensée, 1950-1967* (Cahiers du Québec, 105, coll. sociologie), Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1993, 292 p. 25 \$

L'auteure a poursuivi sa recherche sur l'évolution de la pensée du cardinal Paul-Émile Léger dans le cadre d'une thèse de doctorat au Département de sciences religieuses de l'Université d'Ottawa. Elle a effectivement obtenu ce doctorat en 1975, mais ce n'est que récemment qu'elle a remanié son texte pour le publier. On ne se surprendra pas que son ouvrage hérite de plusieurs qualités que doivent se mériter les travaux de doctorat pour être acceptés: rigueur de l'argumentation, recours aux sources elles-mêmes, confrontation judicieuse des témoins invoqués, mise en contexte adéquate.

Le point de départ de la recherche ou son occasion, c'est l'annonce imprévisible que fait le cardinal Léger le 9 novembre 1967: «il (quittera) le poste d'archevêque de Montréal qu'il occupe depuis plus de dix-sept ans pour se consacrer à l'apostolat auprès des lépreux en Afrique» (p. 11). L'objectif que se propose l'auteure consiste à évaluer et à mesurer l'influence qu'a pu exercer l'archevêque de Montréal sur son milieu et son

Église dans cette période de grand bouleversement social et ecclésial que furent la révolution tranquille et le Concile Vatican II. «Dans quelle mesure a-t-il été sensible au phénomène et comment le perçoit-il? A-t-il compris, favorisé ou freiné ce mouvement?» (p. 12).

Comme méthode, l'auteure a privilégié l'analyse de contenu des interventions publiques de Paul-Émile Léger pour essayer de dégager les points suivants: sa conception de l'Église, sa notion de l'autorité, son regard sur le monde, son idée sur les requêtes des laïcs, son attitude en regard de la technique et des nouveautés (cf. pp. 12-13). Très rapidement, elle a constaté que sur chacun de ces points, on notait une évolution évidente entre les orientations des dix premières années et celles des sept dernières; ce constat a suggéré de diviser le volume en deux grandes tranches: 1950 – 1960 (première partie); 1960 – 1967 (deuxième partie).

Les sept chapitres de la première partie citent quelques centaines de passages de l'une ou l'autre des 1500 allocutions qu'il a prononcées. Les dominantes de ces citations donnent le visage d'une «société-chrétienne» confortable, sûre d'elle-même, passablement cléricale, animée d'un esprit de croisade, forte sur l'exigence de soumission, soupçonneuse en regard du monde, désireuse de s'imposer sur les questions de valeurs, de culture, d'éducation et de familles. Le cardinal se démarque peu, sinon par le brio de l'éloquence, de l'attitude traditionnelle du Québec d'alors; il semble vouloir renforcer les tendances conservatrices.

Les cinq chapitres suivants permettent de saisir le début d'une évolution déclenchée par *Les insolences du Frère Untel* et la correspondance que va avoir Jean-Paul Desbiens avec le cardinal. Puis, ce seront les grands textes de 1961 et l'expérience bouleversante du Concile, avec des experts du monde entier et des évêques qui se questionnent tout haut sur les prétendues certitudes d'hier. Au retour du Concile, il voit que des changements radicaux s'imposent aussi bien dans son projet ecclésial que dans sa vision de la société. Dans cette deuxième tranche de son pastorat, il adopte la ligne du renouveau et s'avère un prophète infatigable des grandes causes de l'Église et du monde.

L'auteure nous laisse un peu soupçonner, sans l'affirmer elle-même explicitement, que l'annonce spectaculaire de son départ en 1967 correspond à sa nouvelle intuition: bâtir une Église plus libre de certaines contraintes institutionnelles, dans un monde plus solidaire et sans frontières. L'analyse est tonifiante et inspirante.

Marcel Lefebvre, ptre
Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa

* * *